

Quelle est la période la plus favorable à l'éducation ?

La question ainsi posée l'an dernier, a bien souvent prêté à confusion, à cause surtout du sens variable que nos correspondants donnent au mot **Educa-tion**.

Il serait peut-être préférable, avant d'amorcer la discussion, cette année, de nous mettre d'accord sur ce point.

Dans mon livre **Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation**, je donne comme grand principe des processus de formation de l'individu : **l'expérience tâtonnée**.

L'individu n'agit jamais selon des principes logiques et scientifiques. Il n'y a jamais une règle extérieure à lui, acquise telle quelle didactiquement, et appliquée dans des circonstances déterminées. Il serait facile de montrer que dans les rares cas où une fausse éducation pousse à une telle culture formaliste, ce n'est jamais une réussite.

L'individu expérimente sans cesse ou, par la suite, s'assimile l'expérience d'autrui. Lorsqu'il n'y a ni expérience personnelle, ni assimilation de l'expérience des autres, il y a plaquage et non éducation. C'est dans la mesure où il y a expérience qu'il y a éducation, étant bien entendu que le mot expérience ne garde pas pour nous son sens primaire de l'individu qui s'essaie à conquérir son équilibre, mais s'étend à toute l'activité complexe de l'enfant et de l'homme : dans le domaine physiologique, manuel, intellectuel et social.

Nous pourrions alors nous poser les questions suivantes :

— A quel moment de la vie se font les expériences de base, celles qui influenceront de façon décisive toutes les expériences et acquisitions ultérieures.

Il ne fait pas de doute que, pour la formation profonde, pour les assises sûres de l'éducation, ce sont les premières expériences vitales qui sont fondamentales. Si ces expériences sont ratées, fausses ou déformées, si les répétitions nécessaires, ne sont pas venues faire passer dans l'automatisme un minimum de réussite, c'est comme si on montait un mur sur des fondations constituées de pierres mal ajustées les unes sur les autres. L'individu branlera. On dira à juste raison qu'il « manque d'assises ».

On pourrait déterminer quelles sont ces expériences de base vraiment indispensables, celles qu'il ne faudrait pas rater et dont il faudrait donc se préoccuper tout spécialement. Et nous verrions alors quel est en même temps le

Nous sommes heureux de publier ci-dessous la réponse de notre ami Ad. Ferrière et l'échange de correspondance qui l'a suivie.

« Vous parlez d'expérience tâtonnée, et vous insistez sur l'adverbe : exclusivement. Pour ma part, j'y ajouterais ce qui vient avant (tendance inconsciente) et après (raison consciente). Vous les admettez aussi, mais il convient, je crois, d'y insister.

Ainsi, le bébé, dans les premières 24 h. de sa vie, apprend à têter. Principe des vases communicants et de la pompe, vide d'air ou équilibre de pressions différentes entre le liquide du sein et la bouche qui aspire. Là le tâtonnement a été minime. Il consiste à happer le mamelon.

J'aperçois dans les actes de recherche active des tout petits et des plus grands quatre phases :

a) tendances, prêtes à se manifester ; elles éclosent dans l'inconscient comme, chez les plantes, la tige, le bourgeon, le bouton de la fleur, la fleur épanouie ;

b) action extérieure qui suscite les manifestations de la réaction intérieure mûre, prête à se manifester. Comme l'action du soleil sur le pollen et le pistil de la fleur ;

c) la satisfaction éprouvée déclenche la série : observation, hypothèse, vérification, loi. Le milieu est le lien de l'observation et de la vérification. La pensée est le lien de l'hypothèse et de la loi — qui est une « constante ». C'est l'accord entre l'extérieur et l'intérieur qui donne lieu au réflexe conditionné de Pavlov ;

d) sur la base de cet acquis, il y a les conquêtes : l'activité dirigée et qui atteint des buts encore jamais expérimentés, parce qu'on sait que la logique sur laquelle on se fonde est sûre, qu'elle a été mise à l'épreuve et vérifiée efficace.

L'éclosion successive des besoins d'agir s'étend sur toute l'enfance. Des sollicitations actives du milieu restent inefficaces si elles se manifestent trop tôt ; si elles tombent au moment de l'éclosion (comme les différentes sortes de plantes sortent de leur graine à différentes époques au cours du printemps) elles exercent une action puissante. Après, l'enfant s'en désintéressera peut-être ; c'est du déjà vu ; c'est une étape dépassée.

L'expérience tâtonnée n'est donc intentionnelle qu'à l'époque critique où le besoin de cette expérience est mûr.

©©©

J'avais répondu :

« Vous savez que j'apprécie beaucoup la comparaison que vous faites entre la vie et la croissance de l'enfant et la vie, la croissance et la fructification des plantes. Je m'attache justement à montrer que les lois de la psychologie de l'enfant — et de l'homme — ne sont nullement exceptionnelles, valables seulement pour l'être exceptionnellement intelligent qu'est l'homme. Ces lois sont les grandes lois de la vie et c'est dans la mesure où nous les retrouvons que nous atteignons à une psychologie sûre qui est tout à la fois une pédagogie. Le côté affectif du problème lui-même n'est pas exclusivement réservé à l'homme. L'affectivité joue exactement le même rôle chez les animaux. Mon chien sera capable, pour me suivre, de se priver longuement de manger et il ne suit pas forcément qui lui donne les meilleurs morceaux.

Seulement, comparant l'enfant à la plante, vous dites : « l'éclosion successive des besoins d'agir s'étend sur toute l'enfance. Des sollicitations actives du milieu restent inefficaces, si elles se manifestent trop tôt, si elles tombent au moment de l'éclosion... »

J'aimerais justement que vous nous aidiez à resserrer le problème tel que je l'ai posé : le jardinier sait à quel moment il doit se préoccuper plus particulièrement de la plante (ou du moins il devrait le savoir) : quelle attention il doit porter à la valeur de la graine (ce sont les tendances inconscientes dont vous parlez). Le moment décisif est-il lorsqu'il

moment le plus favorable pour ces acquisitions.

Nous ne sommes pas les premiers à poser ainsi le problème éducatif. Gandhi, notamment, avait établi tout un programme d'éducation susceptible de répondre aux vrais besoins de l'homme et de l'enfant. Car lorsque nous parlons éducation, on pense tout de suite à l'École, aux programmes et aux acquisitions scolaires. Il y a alors malentendu. C'est pour dissiper ce malentendu que nous donnons ces lignes en préface aux réponses que nous allons publier.

Il y aura aussi à considérer dans cette enquête l'élément vitesse d'acquisition.

On sait ce qui se passe avec les enfants qui, aux environs de deux ans, apprennent à parler par le jeu à cent pour cent de l'expérience tâtonnée. C'est ce processus qui a été si bien étudié par nos amis Cabanes avec leur fille Mariette. L'enfant réussit à prononcer un mot qu'il répète pendant des jours et des jours et dont il se sert ensuite comme outil universel qui, à l'exercice, va passer dans l'automatisme. Puis, selon le même processus, l'enfant se rend maître ainsi de deux ou trois mots dont, pendant longtemps, il se sert merveilleusement pour exprimer paradoxalement les idées les plus subtiles et les plus complexes. On dirait que c'est alors comme un processus d'assises excessivement lent, comme ces fondations si profondes qu'on ne les voit jamais sortir de terre.

Et puis, un jour, il y a comme une explosion : les acquisitions sont brusquement accélérées, les expériences se multiplient et se différencient. C'est le moment alors de nourrir ce besoin d'expériences.

Dans la définition des périodes les plus favorables à l'éducation, nous pourrions donc considérer :

— celle qui est fondamentale pour les acquisitions de base ;

— celle où il y a accélération maximum des processus d'éducation.

La discussion reste ouverte.

jetter la graine en terre, ou lorsque la graine commence à lever, ou lorsque se prépare la fructification, ou après ?

Je crois personnellement qu'il surveillera ces opérations dans l'ordre suivant (décroissant) : Conditions du milieu pour la germination, les premières pousses à soigner, arroser, biner, débarrasser des herbes qui l'étoufferaient, valeur propre de la graine (qu'une bonne germination peut parfois partiellement corriger), fructification, ensuite plus de souci spécial. La plante a déjà joué son rôle.

Quel est, en comparaison, le cycle qui, selon vous, est valable pour l'enfant ? Quelle est la période de sa croissance dont nous devons plus particulièrement nous préoccuper parce qu'elle nous paraît la plus décisive ? Tout ceci sans négliger, certes, l'influence possible et certaine de tous les autres considérants de l'éducation. » ...

Ad. Ferrière a précisé :

En lisant plus attentivement votre lettre, je vois que vous me demandez surtout à quel moment l'élan fondamental de la vie doit être l'objet de soins assidus de la part des éducateurs. Et là, je n'hésiterais pas à répondre : la première enfance — pour ne pas dire : la période prénatale !

Sur la succession des « éclosions » au premier âge, il y a un livre en anglais de Maria Montessori, publié aux Indes. Mais ce n'est pas cette succession des « périodes sensibles » qui, en ce moment, nous intéresse ; c'est l'ensemble des conditions à remplir pour que l'« élan vital » dont est capable l'enfant (étant donné son hérité) donne son maximum.

Donc, avant tout : hygiène. C'est là le département d'Elise Freinet. Nourriture : lire ce qu'elle a écrit sur ce sujet. Calme. Non intervention des adultes, sauf en cas de danger grave pour le bien de l'enfant. — Puis : mise à la disposition du tout petit des objets propres à nourrir son besoin d'activité. J'ai suivi, jour après jour, l'évolution de mon petit-fils ; il aura 2 ans 3 mois le 4 avril prochain. Rien ne lui est imposé arbitrairement ; mais tout (aliments, objets) est mis à sa disposition, tout ce qui peut convenir à son âge. Aussi voit-on éclore, chez lui, des initiatives incessantes : buts, recherche des moyens — tâtonnements — et, enfin, succès, victoire.

Vous parlez de « moment décisif », à propos de la graine et de la jeune plante. Je crois que si, d'une façon constante, le jardinier surveille la croissance de la graine et de la jeune plante, graine semée dans un terrain sain et jeune plante ne recevant ni trop ni trop peu de soleil, ni trop ni trop peu d'eau, la plante poussera en ayant de moins en moins besoin de lui, sauf pour les mauvaises herbes environnantes ! C'est donc la première période qui me semble décisive. Mais c'est tout le problème de l'« éducation des parents » qui surgit là. Avant hier, j'ai reçu tout un stock de documents de l'« Ecole des parents » de Paris (9, rue Paraday, 17^e). Mais quand les parents y viennent, c'est le plus souvent trop tard : le mal est fait. Le problème est, alors, pour les médecins et psychiatres : guérir (partiellement), et assurer pour l'avenir une marche aussi peu nocive que possible de la part des parents. Mais je considère des milliers d'entre ces derniers comme incurables. Pourtant, s'ils sont venus à l'« Ecole des Parents », c'est qu'il y a, encore vivant, chez eux, un certain désir de s'améliorer.

Le premier paragraphe de la page 2 de votre lettre confirme ce que j'ai écrit plus haut. — « Ensuite, plus de souci spécial. La plante a déjà joué son rôle. »

Mais il reste, pour les enfants, ou plutôt pour les parents et éducateurs, cet énorme « souci spécial » : empêcher que l'ambiance fausse l'enfant, le déforme, suscite chez lui jalousies, violences, complexes d'infériorité et surcompensations agressives. Et là, notre monde actuel et les programmes scolaires imposés par l'Etat constituent des obstacles grandissants à cette éducation saine, du dedans au dehors, que préconise l'éducation nouvelle.

Ad. FERRIÈRE.

OUVRAGES DE AD. FERRIERE

Transformons l'école, 1920, 2^e édition, remaniée, Paris, J. Oliven, 1948.

L'autonomie des écoliers, 2^{me} édition, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé S.A., 1950.

L'éducation dans la famille, 4^e édition 1935.

L'école active, 1920, 6^e édition, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1953.

L'école sur mesure, à la mesure du maître, 1931, Star, Genève.

Nos enfants et l'avenir du pays, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé 1942.

Vers une classification naturelle des types psychologiques, Nice, 1943.

Brève initiation à l'éducation nouvelle, Paris, Bourrelier, 1951.

Le Home chez nous, Les Presses d'Île de France, Paris, 1953.

Alimentation et radiations, 1935.